

Bilans comparés de François Mitterrand et Nicolas Sarkozy

I. François Mitterrand et Nicolas Sarkozy face aux crises économiques : d'un côté, l'amateurisme et l'échec, de l'autre, la responsabilité et l'efficacité

	<u>François Mitterrand</u> <u>1981-1986</u>	<u>Nicolas Sarkozy</u> <u>2007-2011</u>
<u>Taux de chômage</u>	Augmentation de 7,4% à 10,3%, soit une hausse de près de 40% du taux de chômage (+800 000 chômeurs en 5 ans) Mitterrand baissera tout simplement les bras et dira « on a tout essayé contre le chômage » !	Augmentation de 7,4% à 9,2% soit une hausse de 24% du taux de chômage (objectif moins de 9% fin 2011)
<u>Part des salaires dans la Valeur ajoutée</u>	Passée 68,7% à 62,6% (-6,1 points !)	Depuis 2007, stabilisée autour de 65%, son plus haut point depuis 1985 !
<u>Taux de prélèvements obligatoires</u>	Augmentation de 4,4% en 5 ans (+2 points)	Baisse de 3% entre 2007 et 2010 (-1,3 points)
<u>Dette</u>	Augmentation de 30,5% en 5 ans	Augmentation de 29% en 4 ans dans un contexte infiniment plus tendu !

- ⇒ D'un côté on a donc **François Mitterrand qui a mené une politique économique à contre temps** (relance keynésienne dans un monde qui s'ouvrait) qui a **ruiné durablement la France, les Français et notre compétitivité** : taux de chômage qui augmente de 40%, baisse spectaculaire des salaires dans la valeur ajoutée (passé de près de 70% à 62,5% en 5 ans... et même à 60% en 1993) dette en augmentation de plus de 30%... **Bilan : la sensation qu'éprouvent les Français de s'enfoncer dans une crise sans fin date des années Mitterrand !**
- ⇒ De l'autre côté on a Nicolas Sarkozy qui a fait face en 5 ans à **une succession de crises bien plus graves que celle affrontées par François Mitterrand et qui a pourtant su protéger la France** en étant à l'origine de la régulation de l'économie avec le G20 et la gouvernance économique de la zone euro, en menant un grand plan de relance par l'investissement et un soutien aux plus fragiles, en sauvant les banques et l'épargne des Français... Les chiffres sont sans appel : le chômage est moins fort en 2011 qu'en 1986, la part des salaires dans la valeur ajoutée est plus élevée, l'augmentation de la dette mieux maîtrisée dans un contexte plus hostile en 2008 qu'en 1981 !

II. François Mitterrand et Nicolas Sarkozy face aux crises internationales : d'un côté le cynisme et l'aveuglement, de l'autre, la promotion des droits de l'homme et sens de l'histoire.

Action internationale	François Mitterrand	Nicolas Sarkozy
Face aux crises de l'époque	<p>Le plus grand évènement international de l'ère Mitterrand, c'est la <u>chute du mur de Berlin et ses conséquences</u> : dans ce contexte, Mitterrand était hostile à la réunification des 2 Allemagnes. Selon les archives britanniques récemment déclassifiées, François Mitterrand aurait déclaré le 20 janvier 1990 à Margaret Thatcher : « La perspective de la réunification a provoqué un choc mental chez les Allemands », qui a pour effet de les « faire redevenir les mauvais Allemands qu'ils étaient ». « L'Allemagne peut se réunifier et même reprendre des territoires qu'elle a perdus pendant la guerre. Elle peut même être plus étendue que sous Hitler » !</p> <p>En 1989, Mitterrand n'a pas compris le sens de l'histoire...</p>	<p>La plus grande crise géopolitique depuis 2007, c'est la <u>révolte démocratique des peuples arabes</u> : la France en a très vite saisi le sens et est aujourd'hui engagée aux côtés du peuple libyen dans sa lutte pour la liberté...</p>

⇒ Quand François Mitterrand s'inquiétait d'une réunification des 2 Allemagnes plus de 40 ans après la guerre, passant à côté du sens de l'histoire et niant l'aspiration profonde des peuples, la France de Nicolas Sarkozy s'est résolument engagée à côtés des peuples arabes, en étant le premier pays au monde à soutenir les revendications des Libyens contre leur dictateur...

⇒ Un grand homme d'Etat, c'est celui qui, face aux crises, prend ses responsabilités pour protéger les intérêts vitaux des Français et sauvegarder l'image et le rang de la France. A la lecture des faits, il est indéniable que François Mitterrand a échoué là où Nicolas Sarkozy réussi aujourd'hui.

III. Si les socialistes sont si nostalgiques de l'ère Mitterrand, c'est que tous les éléphants d'aujourd'hui sont des bébés Mitterrand. Il leur est impossible d'avoir un regard lucide sur une politique à laquelle ils ont activement collaboré !

Ni la politique, ni les hommes du PS n'ont changé depuis 1981 :

- ⇒ **Laurent Fabius** est premier ministre de François Mitterrand entre 1984 et 1986.
- ⇒ **Henri Emmanuelli** est de 1981 à 1986, Secrétaire d'État chargé des DOM TOM (1981 à 1983) puis Secrétaire d'État au Budget (1983 à 1986).
- ⇒ **Dominique Strauss-Kahn** est élu président de la Commission des finances, puis nommé ministre de l'Industrie et du Commerce extérieur dans les gouvernements d'Edith Cresson et de Pierre Bérégovoy.
- ⇒ **Martine Aubry** est entre 1982 et 1984 conseillère au cabinet de Bérégovoy alors ministre des affaires sociales. Puis entre 1991 et 1993, elle deviendra ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle au gouvernement d'Edith Cresson.
- ⇒ **François Hollande** est nommé chargé de mission à l'Élysée sur les questions d'économie en 1981. En 1983, il devient directeur de cabinet de Max Gallo puis de Roland Dumas.
- ⇒ **Ségolène Royal** est conseillère à l'Élysée de 1982 à 1988 et nommée ministre de l'Environnement dans le gouvernement de Bérégovoy en 1992.

IV. Mais quelques socialistes dressent quand même un bilan catastrophique des septennats de Mitterrand :

Au cœur de la mitterrandmania ambiante, certains socialistes n'ont pas perdu leur lucidité :

- ⇒ A la question de l'Express du 4 mai « quel bilan faites vous des 2 septennats de François Mitterrand ? » **Laurent Fabius**, premier ministre de Mitterrand, ne trouve rien d'autre à dire que : « **rendre normale l'alternance droite gauche** »... c'est un peu court pour 14 ans de pouvoir !
- ⇒ **Pierre Moscovici** sur son blog le 11 janvier 2011 : « **Cette longue période de 14 ans n'a pas débouché sur une transformation sociale progressiste et profonde et s'est achevée par une déroute historique de la gauche** » « elle laisse l'image de variations voire de déceptions idéologiques, le sentiment que la gauche n'a pas su de bout en bout rester fidèle à ses valeurs, s'étant plutôt accommodée du chômage de masse »
- ⇒ **Vincent Peillon**, dans Marianne du 6 mai 2011, critique « **le double discours : d'abord un radicalisme marxisant dans l'opposition pour l'emporter, puis un pragmatisme sans conviction ni ligne de force une fois dans l'exercice des responsabilités.** »
- ⇒ Et **Michel Rocard** de conclure « **Mitterrand n'était pas un honnête homme** » !